

BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL CORSE



BSV JEVI

n°1 – 22 Février 2021

A retenir

Conditions climatiques plutôt conforme aux normales pour Ajaccio (fin janvier)
Tigre du platane : évaluation des populations – **prévention encore possible**
Pin parasol : dépérissement en présence de cochenilles et **hylésine destructeur**
Pyrle du buis : surveillance des foyers de l'année précédente
Xylosandrus compactus : nouveau scolyte sur plusieurs plantes du maquis
Charançon du palmier : incidence du froid hivernal sur les populations



SOMMAIRE

Conditions climatiques

Platane

Pin

Marronnier

Buis

Aloes

CRP

ANIMATEUR FILIERE :

FREDON Corse

Rédacteur : Catherine

GIGLEUX



Structures partenaires :

Ville d'Ajaccio, Fredon Corse

Aloes SA, observateurs
particuliers

Directeur de publication :

Jean François SAMMARCELLI

Président de la Chambre

d'Agriculture de Corse

15 Avenue Jean Zuccarelli

20200 BASTIA

Tel : 04 95 32 84 40

Fax : 04 95 32 84 43

<http://www.corse.chambres-agriculture.fr>

Crédit photo : FREDON

CORSE, Didier Hainaut



Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité et par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan ECOPHYTO

CONDITIONS CLIMATIQUES

Le mois de janvier 2021 n'a pas été froid, il fait suite à un automne également sans gel et avec des températures dans les moyennes de saison.

Pour illustrer la situation, le graphique en page 7 cumule les heures inférieures à 0°C pour l'automne et le mois de janvier suivant. Ce cumul d'heure de gel est quasi nul depuis 4 saisons.

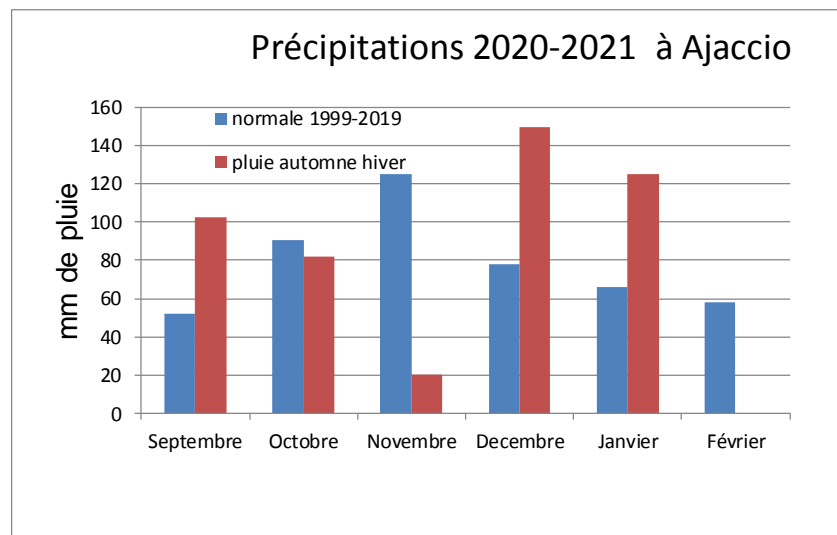


Figure 1 : Pluie mensuelle depuis septembre 2020 à Ajaccio

La pluie cumulée depuis l'automne 2020 est irrégulière avec un mois de novembre sec, mais le cumul de 376 mm de pluie entre octobre et janvier reste très peu supérieur à la normale de 360 mm sur les 20 dernières années.

- Tigre du platane – *Corythucha ciliata*

Biologie : Le tigre du platane, *Corythucha ciliata*, est un hémiptère originaire de l’Est des Etats-Unis et du Canada. Il est installé en France depuis 1975. L’adulte ressemble à une petite punaise blanc grisâtre de quelques millimètres, il hiverné à l’état adulte sous les écorces du platane. En saison, son cycle comporte au moins 3 cycles en Corse. Une femelle peut pondre jusqu’à 350 œufs. Ils passeront par 5 stades larvaires avant de muer en adulte ailé.



Photo 1 : Population de tigres hivernants : Vescovato février 2021

Observations : Les adultes hivernants ont encore un mode de vie ralenti, ils commencent à se déplacer lorsque la température dépasse les 6°C.

Seuil indicateur de risque : Le risque lié à la présence de tigre du platane porte sur le désagrément ressenti par les usagers du site. On considère qu’il est nécessaire de surveiller les arbres **au-delà de 35 tigres/dm²** de rhytidome (Source Fredon PACA). Au-delà de **70 tigres/dm²**, les désagréments esthétiques avec chute de feuilles sont très importants. Ce seuil est à moduler en fonction du type de conduite des arbres.

Evaluation du risque : Les observations ont été réalisées courant février. Les populations de tigre sont d’un niveau très élevé à Vescovato, avec très peu d’insectes parasités. Les désagréments liés à la présence des insectes et des excréments des larves ont été importants sur ce site. Le risque est donc **élevé**.

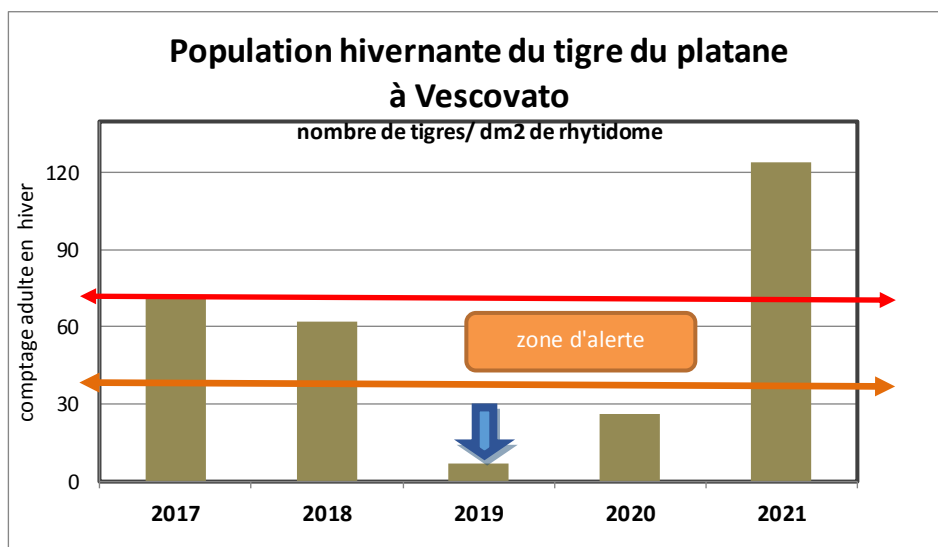


Figure 2 : Comptage des tigres du platane sous les rhytidomes sur 1 dm² en février

Le risque est élevé pour cet alignement de platane en milieu urbain, malgré une intervention réalisée en 2019 (flèche bleue).

Gestion du risque : A ce stade et avant la migration des tigres attendue fin mars, pour les platanes qui méritent une intervention, **il est urgent de positionner** une solution à base de nématode entomopathogènes lorsque les températures sont supérieures à 10°C.

- **Chancre coloré du platane- *Ceratocystis paltani* : organisme réglementé**



Biologie : Ce champignon est une maladie vasculaire incurable des platanes. Les spores pénètrent dans l'arbre par des blessures, et colonisent ensuite tous les tissus. L'écorce se dessèche progressivement, le feuillage jaunit puis l'arbre meurt.

Observations : Il peut se transmettre également d'arbre en arbre par contact racinaire et se maintenir dans le sol et les racines des arbres contaminés plusieurs années tout en restant contaminant.

Photo 2 : couleur violacée de l'écorce due au chancre coloré du platane

Évaluation du risque : Le risque est **faible** pour la Corse, le dernier foyer de chancre coloré du platane a été éradiqué en 2012.

Gestion du risque : L'abattage des arbres est la seule solution, en cas de foyer de la maladie, tous les arbres dans un rayon de 35 mètres sont déracinés. Les zones à risques se situent en bordure de zone aquatique, ainsi que toute zone concernée par des travaux de voirie, entretien de fossé...

La dissémination du champignon peut être assurée par le biais de l'eau ou d'outils et d'engins de travaux. Le matériel de taille doit être désinfecté avant et après l'intervention.

Pour plus d'information : <https://agriculture.gouv.fr/le-chancre-colore-du-platane-0>

PIN

- **Processionnaire du pin – *Thaumetopoea pytiocampa***



La chenille de ce lépidoptère produit des poils urticants. La présence de cet insecte en grande quantité sur des pins (ou des cèdres) dans les jardins, les espaces verts ou les forêts peut provoquer des réactions allergiques chez les personnes sensibles et les animaux.

Observations : Les chenilles se développent au sein de cocons bien visibles, exposés à la lumière dans les pins.

Au printemps, les chenilles sortiront du nid et iront s'enterrer au sol pour se nymphoser. Elles effectuent alors une procession de nymphose.

Photo 3 : Nid de Processionnaire du pin – Cagnano - 6 janvier 2021 (photo Didier Hainaut)

Évaluation du risque : Le risque est **faible** actuellement. Il faut noter que le risque d'urtication est fort dès lors qu'on se trouve à proximité de chenilles en procession ou de nids (qui contiennent les mues de chenilles et donc des poils urticants).

Une situation de pinède avec 10 cocons par arbre est jugée gravement atteinte et nécessite une intervention. Globalement les signalements de nids sur la fin d'année sont plus importants.

Gestion du risque : Il est possible de gérer ces foyers de façon préventive. En prenant des précautions adéquates (gant, masque), la coupe des extrémités de branches porteuses de nids permet de détruire les chenilles avant migration. La pose de pièges sur les troncs permet d'intercepter les chenilles lors de leur descente du tronc. Les mésanges charbonnières apprécient de percer les nids pour en consommer les jeunes chenilles. En cas de danger pour les usagers, un produit de biocontrôle est disponible pour ce ravageur.

- **Cochenilles du pin -*Leucaspis pini* et *Leucaspis lowi***



Plusieurs espèces de cochenille de la famille des Diaspididae se rencontrent sur pin en Corse. Ces deux espèces n'avaient pas été recensées en 2003 lors de l'inventaire des cochenilles en Corse. Elles sont à présent connues en milieu forestier.

Observations : Les femelles sont abritées sous des boucliers. La longueur est de 2,5 à 2,8 mm pour *L. Pini* et de 1,7 à 2 mm pour *L. löwi*.

Les œufs sont pondus en mai, les larves se fixeront sur les aiguilles. Après plusieurs mues sous ce bouclier, elles passent l'hiver sous cette forme. Elles se nourrissent de sucs cellulaires.

Photo 4 : Cochenille *Leucaspis pini* sur jeune pousse de pin -Palombaggia –janvier 2021



Seuil indicateur de risque : Les aiguilles jaunissent puis rougissent, les aiguilles peuvent alors se dessécher. On peut noter un aspect translucide et grasseyé à la base des aiguilles.

La perte d'aiguilles et le dessèchement de rameaux peut conduire à affaiblir les jeunes plants et les rendre plus sensibles à d'autres parasites de faiblesse.

Photo 5 : Cochenille *Leucaspis lowi* sur *Pinus canariensis* -Zonza-janvier 2021

Evaluation du risque : Le risque est **moyen** pour les zones avec stress environnemental.

- **Hylésine destructeur – *Tomicus destruens***

Ce ravageur du pin peut être responsable du rougissement des pins et de leur dépérissement. Ce coléoptère de 4 à 5 mm de la famille des scolytides est présent dans le sud de l'Europe et en Afrique du nord. Les pins d'Alep mais aussi les pins parasols et les pins maritimes peuvent être touchés par ce ravageur.

Biologie : L'hylésine destructeur est un scolyte qui fore des galeries de ponte entre l'écorce et l'aubier. Les larves vont ensuite creuser des galeries perpendiculaires aux précédentes. L'insecte adulte immature va ensuite s'envoler vers les pousses des pins dans lesquelles il va forer des galeries en leur centre. Les pousses touchées vont rougir et pour partie, tomber au sol en septembre. L'activité de ponte va s'étaler entre octobre et avril.



Observations : Durant la période hivernale jusqu'en avril on peut repérer les perforations de l'écorce avec un exsudat de résine de couleur blanchâtre ou rosée, selon que l'arbre se défende ou pas. Cette praline caractéristique n'est cependant pas toujours visible, l'orifice d'entrée peut se cacher sous les anfractuosités des écorces.

Photo 6 : trous d'entrée du scolyte Hylésine sur pin parasol à Palombaggia

Indicateur de risque : L'hylésine destructeur attaque les arbres affaiblis. Le Département de Santé des Forêts a montré que dans la région PACA des dépérissements de pins d'Alep à partir de 2008 ont pu être causés par des répétitions

de périodes sèches sur plusieurs années. Cette sécheresse peut induire un abaissement du niveau de résistance des arbres. Un premier stress important est noté en 2017 pour le secteur de Porto Vecchio. L'analyse des données pluviométriques de la station de Solenzara montre une forte irrégularité des précipitations, sauf en 2018. Le déficit hydrique du premier et second trimestre 2019 est très important : il est de 83% et 88 %. (53 mm d'eau pour 6 mois au lieu de 370 mm).



Photo 7 : Charpentière détruite par l'Hylésine destructeur en mai 2019



Photo 8 : Le même pin en février 2021 - Palombaggia

Évaluation du risque : Le risque est **élevé** actuellement pour les secteurs concernés par ce type d'attaque. D'autres pins entre 50 et 100 mètres présentent aussi des signes de présence du scolyte.

Gestion du risque : Un repérage des arbres touchés peut se faire en fin d'été jusqu'en hiver. Les symptômes de jaunissement du houppier, de chute de jeunes pousses, de présence de cire, d'écoulement de résine sont des symptômes à observer. Les arbres atteints devront être coupés et évacués à plus de 5 km de la plantation.

MARONNIER

• Maladie des taches rouges ou Black-rot – *Guignardia aesculi*

Biologie : Le responsable de ce brunissement est un champignon. Il se conserve en hiver dans les feuilles tombées au sol, sous forme de granulations noirâtres (périthèces) apparaissant au centre des taches. En avril, avec des températures de 15°C à 20°C et de la pluie, ces fructifications vont contaminer les feuilles les plus proches du sol puis les autres feuilles en mai-juin.



Photo 6 : Brunissement des feuilles - Cagnano nov. 2020

Observations : Cette maladie est très commune pour les marronniers. Le champignon provoque le brunissement puis la chute des feuilles de façon précoce. Ce symptôme peut être associé à la présence de la mineuse du marronnier (*Cameraria ohridella*). Les chenilles de ce papillon forment des mines dans les feuilles qui après plusieurs générations seront également desséchées. Dans les deux cas, on assiste à une chute précoce des feuilles.



Photo 7 : Galerie à l'intérieur du limbe due à la mineuse du marronnier

Seuil indicateur de risque : Le Black Rot est sans gravité sur les arbres de grand développement, il peut perturber la physiologie des jeunes plants en raison de la chute prématurée du feuillage.

Évaluation du risque : Les températures relativement fraîches et les fortes précipitations printanières sont particulièrement favorables à la maladie. La période favorable se situe entre mars et juin. Risque faible en milieu aéré.

Gestion du risque : Il faut ramasser les feuilles tombées au sol en saison puis en automne. Afin d'améliorer la ventilation, on peut enlever le feuillage proche du sol (rejets, branches basses).

AUTRES VÉGÉTAUX D'ORNEMENT

• Pyrale du buis - *Cydalima perspectalis*

Cette pyrale est un ravageur majeur des buis. Originnaire d'Asie, elle est présente depuis 2008 en France, la région Corse a signalé ce parasite en 2013. L'adulte est un papillon aux ailes blanches translucides marginées de brun aux reflets irisés dans sa forme la plus commune. On peut remarquer des déjections de ces larves au pied des arbustes. Cet insecte **fuit la lumière**, il n'est donc pas aisé de le remarquer.



Photo 8 : Papillon de la pyrale du buis



Observation : Les chenilles vont reprendre leur activité au cœur des buissons de buis. Elles sont encore protégées dans leurs pupes, cachées dans le feuillage. Les premières petites chenilles seront visibles dès la mi-mars.

Photo 9 : Plant de buis attaqué par la pyrale du buis

Évaluation du risque : Le risque est présent dès la fin mars avec une reprise d'activité des chenilles. Il s'agit du stade le plus vulnérable pour les plantes. Le risque est donc **faible** pour ce stade hivernant au sein des buissons.

Les buis taillés régulièrement sont plus sensibles car ils laissent peu passer la lumière.

Gestion du risque : A ce stade l'observation des buissons permet de repérer les foyers et de les nettoyer manuellement en enlevant les cocons. La pose de pièges avec phéromone permettra de juger de l'intérêt d'intervenir avec un produit de biocontrôle dès l'émergence des papillons.

- **Thrips de l'Aloe – *Hercinothrips dimidiatus***

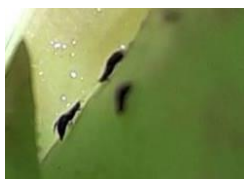
Cette espèce de thrips a été identifiée pour la première fois en France à **Ajaccio en septembre 2018** sur des massifs d'*Aloe arborescens*. (Voir BSV JEVI Corse n°5-2018). Elle est originaire d'Afrique du Sud.

Observations : De nombreux massifs de bord de mer ont été desséchés par les piqûres de ces thrips. On peut retrouver ces symptômes de feuilles sèches et noires dans de nombreux sites. Les plantes les moins atteintes ont pu refleurir au cours de l'hiver, mais de façon moins abondante.

Ce thrips est adapté aux conditions chaudes et sèches, la Corse a connu cette situation de façon assez exceptionnelle et continue depuis 2014. Ce contexte climatique a donc favorisé l'installation de ce thrips dans des espaces verts le plus souvent dépourvus d'irrigation.



Photo 10 : massif d'*Aloe arborescens* atteint par le thrips à Bastia –janvier 2021



Évaluation du risque : Un suivi de cette population sur site a permis de repérer la forme hivernante. Il s'agit d'adultes à peine cachés au cœur des jeunes feuilles encore saines. Le risque de poursuite des dégâts est donc présent, de **niveau faible** pour l'instant compte tenu de la fraîcheur des températures.

Gestion du risque : Un nettoyage des massifs et un rabattage sévère est possible sur des plants encore en sève.

Photo 11 : Thrips adulte hivernant -Sanguinaires - février 2019

- **Scolyte– *Xylosandrus compactus* : insecte exotique envahissant**

Ce coléoptère originaire d'Asie et très présent en Italie a été identifié en PACA en 2016 sur laurier (*Laurus nobilis*), il est présent également sur chêne vert, arbousier et *Phillyrea sp.* Il s'agit d'un scolyte xylomycétophage, également appelé scolyte noir des rameaux.

La biologie des *Xylosandrus spp.* est proche de celles des xylébores connus en France. Les œufs sont déposés dans des galeries tout en longueur (voir photo) dans des rameaux de petite taille (5 mm). Les larves ne peuvent creuser de galerie et se nourrissent de champignons (*Embrosiella xylebori*) dont les spores ont été déposées par les adultes lors du forage.



Photo 12 : Œufs de *X. compactus* dans une galerie (Photo J Deleuze)



Observations : Un foyer a été identifié en **Corse en fin d'année 2020** sur des plantes d'ornement en présence de symptômes de dessèchement sur des extrémités de rameau. De façon certaine, ce scolyte a été retrouvé sur **Caroubier (*Ceratonia siliqua*)**, et les mêmes symptômes sont retrouvés sur *Cycas revoluta* et *Citrus australasica*. La présence du ravageur est notable grâce à la présence d'un trou bien net au niveau d'une nécrose.

En début **d'hiver 2021** des adultes hivernant dans un rameau en cours de dessèchement ont pu être identifiés sur arbousier ***Arbutus unedo***. (Photo 10)

Photo 13 : nécrose et trou d'entrée (Photo J Deleuze)



Évaluation du risque : Les 4 espèces de *Xylosandrus spp.* présentes en France sont très polyphages. Ces scolytes s'attaquent préférentiellement aux plantes affaiblies. Risque faible ; la situation est cependant mal connue en Corse.

Gestion du risque : La destruction des plantes atteintes par ces symptômes de dessèchement est de rigueur. Un réseau de surveillance européen assure un suivi pour les premiers foyers identifiés en France et en Europe. Ce *Xylosandrus compactus* est assez proche du *Xylosandrus crassiusculus* (bien reconnaissable avec des filaments qui sortent des galeries) ; ils présentent tous les deux une menace pour le maquis méditerranéen. Un réseau européen de surveillance est en cours avec des essais de piégeage également pour la Corse :

<https://www.lifesamfix.eu/wp-content/uploads/2019/04/De%CC%81pliant-INRA-SAMFIX-version-finale.pdf>

Photo 14 : Rameau d'arbousier atteint par *Xylosandrus compactus* -Sainte Lucie de Porto Vecchio – janvier 2021

PALMIER

- Charançon rouge du palmier – *Rhynchophorus ferrugineus*

Bilan climatique du début de l'hiver et sensibilité au froid du Charançon rouge du palmier : Ce gros charançon, *Rhynchophorus ferrugineus*, est un ravageur originaire des pays chauds du sud-est asiatique. Le réchauffement climatique actuel mesuré en France est donc un facteur favorisant son acclimatation dans nos régions avec des hivers doux.

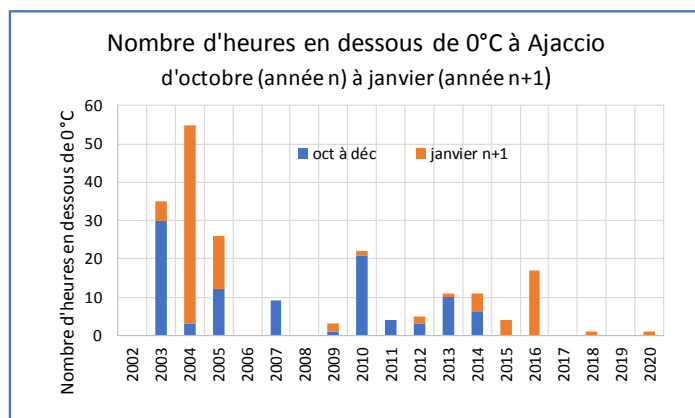


En mettant en relation les seuils de sensibilité au froid du Charançon rouge du palmier et le climat local, nous pourrions étudier les conditions d'installation du CRP en Corse. Nous avons ainsi décrit l'évolution du nombre d'heures de froid hivernal sur une période de 19 ans sur le site d'Ajaccio.

Seuil de température létale selon les stades biologiques du CRP (sources : Dr Sedra My Hassan-Inra Marrakech 2009) :

Stade :	Seuil de température létale (qui provoque la mort)
Œuf	Inférieure 10° C
Larve	Inférieure 5°C
Adulte	Inférieure 5°C survie difficile Inférieure 0°C létale
Cocon	Inférieure -2°C

En Corse, les températures du 4^e trimestre **ne présentent jamais** de risque pour la survie du CRP, quel que soit son stade biologique, sur les 19 dernières années étudiées, en zone côtière.



L'étude des températures du **mois de janvier** est plus intéressante car on peut constater un réchauffement qui s'exprime par moins d'heures inférieures à 0°C, notamment à partir de 2006. Les séquences de gel en dessous de **-2°C sont absentes** depuis 2015.

Réseau de piégeage du CRP : Sur les pièges réactivés en hiver, aucune capture de charançon réalisée en ce début d'année.







Analyse de risque CRP pour l'année 2021 : Les heures de froid en dessous de 0°C pour le début d'année 2021 ont été cumulées jusqu'à fin janvier.

Le risque serait nul concernant les températures négatives pouvant impacter les cocons et les adultes. Le risque de voir se développer le CRP à partir du mois d'avril est donc moyen.

Cependant les températures sont encore trop fraîches pour permettre le vol des charançons.

La période est donc propice pour l'**entretien** des palmiers.

PREVISION METEO (Source Météo France)

	Vendredi 26 fév.	Samedi 27 fév.	Dimanche 28 fév.	Lundi 1 ^{er} mars	Mardi 2 mars	Mercredi 3 mars	Jeudi 4 mars	Vendredi 5 mars
Haute Corse/ Corse du Sud								
	Journée ensoleillée ;	Soleil et nuages se partageant le ciel assez équitablement	Vent d'Est à Sud-Est modéré dans le Cap Corse	Temps sec et ensoleillé ; Vent d'Est modéré sur la côte occidentale	Temps ensoleillé			

Pour la période du lundi 1^{er} au jeudi 4 mars, l'indice de confiance de la prévision est de 2 sur 5.

LIENS UTILES

- **PROTECTION DES INSECTES POLLINISATEURS : Les abeilles butinent, protégeons les !** La note nationale Abeilles et Pollinisateurs reprend les précautions à adopter pour protéger ces insectes indispensables à la pollinisation : Attention, la mention « abeille » sur un insecticide ou acaricide ne signifie pas que le produit est inoffensif pour les abeilles.
- **PRODUITS DE BIOCONTROLE :** ces produits phytopharmaceutiques sont des agents et des produits utilisant des mécanismes naturels dans le cadre de la lutte intégrée contre les ennemis des cultures. Ils comprennent en particulier :
 - les macro-organismes ;
 - et les produits phytopharmaceutiques qui sont composés de micro-organismes, de médiateurs chimiques tels que les phéromones et les kairomones, ou de substances naturelles d'origine végétale, animale ou minérale.

Leur spécificité est liée à leur caractère naturel ou leur mode d'action reposant sur des mécanismes naturels. Ils constituent des outils de prédilection pour la protection intégrée des cultures.

Cette liste est périodiquement mise à jour.

<https://corse.chambres-agriculture.fr/agro-ecologie/ecophyto/bulletins-de-sante-du-vegetal-corses/>

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut être transposée telle quelle à la parcelle. La chambre d'Agriculture de Corse dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par l'exploitant et les invite à prendre toutes les décisions pour la protection de leurs cultures sur la base d'observations qu'ils auront réalisés sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques ou de conseils obtenus auprès des techniciens.